

CRÉATION DES DÉCORATIONS POUR LES ÉDIFICES PUBLICS AU CAMEROUN

BY

Landry Ghislain Tele Djosseu

Department of Performing and Visual Arts

Faculty of Arts, the University of Bamenda:

Email: landrytele@gmail.com

RÉSUMÉ

Les édifices publics au Cameroun se démarquent aussi bien par leurs imposantes structures, que par leurs fonctions. Ce sont des lieux régulièrement fréquentés car ils hébergent les institutions étatiques. La décoration de leurs façades principales, lorsqu'elles ne sont pas enjolivées par des signes, des symboles et des éléments culturels, ne constitue pas un signe indicatif, un repérage, un langage ainsi qu'un facteur important dans le processus d'esthétisation du bâtiment et de communication avec les usagers. En définissant la nature de l'espace architectural dans lequel s'est développée notre recherche, il a été de prime abord question, de présenter les enjeux et l'importance du décor architectural. Cette phase nous a conduit à un regard distinct et critique sur la sémiotique de la décoration des façades des édifices publics sur notre terrain d'étude. Partant des contextes sociaux, économiques et culturels, nous avons conçu des décorations en céramique qui s'inspirent des différents thèmes liés au phénomène du multiculturalisme des populations en milieu urbain ainsi qu'à une réinterprétation des différentes formes traditionnelles. Les résultats sont des tesselles de céramique recouvrant les édifices publics et détaillant les richesses culturelles du Cameroun. Celles-ci mettent en exergue un mélange traditionnel et moderne. Nous implémentons ainsi dans le décor architectural au Cameroun, une véritable approche artistique à travers un décor sensoriel, didactique et esthétique.

Mots clés: *Cameroun, Décoration, Edifices publics, Communication, Céramique, Création*

ABSTRACT

Public buildings in Cameroon are distinguished both by their impressive structures and their functions. They are regularly visited places because they host state institutions. The decoration of their main walls, when they are not beautified by signs, symbols and cultural elements, is not an indicative sign, a marker, a language and an important factor in the process of aesthetisation of the building and communication with the users. In setting out the nature of the architectural space in which our research was carried out, it was in the first

order to present the issues and the importance of the architectural decoration. This phase led us to a distinctive and critical view of the semiotics of decoration on the walls of public buildings in our field of study. Based on the social, economic and cultural contexts, we conceived ceramic decorations inspired by the different themes linked to the phenomenon of multiculturalism of populations in urban environments and a reassessment of the different traditional forms. The results are ceramic tiles covering public buildings and depicting the cultural values of Cameroon. These tiles show a combination of the traditional and modern. We are therefore implementing a genuine artistic approach through a sensorial, didactic and aesthetic decor in the architecture of Cameroon.

Keywords: *Cameroon, Decoration, Public buildings, Communication, Ceramics, Creation.*

Introduction

La décoration des édifices est un sujet peu abordé dans le contexte de l'architecture public et de l'urbanisation des villes au Cameroun. Des auteurs tels que Harter (1986) ; Knöpli (1990) ; Djache (1994) ; Lecoq (1998) ; Danto (1999) ; Tawadje (2000), ont travaillé sur l'analyse et la présentation des décors architecturaux des édifices traditionnels dans le pays. Leurs travaux qui se basent sur le passé pour la plupart, mettent en relief des éléments formels et stylistiques du décor architectural, mais ne traitent pas de la création des décorations artistiques notamment réalisées en matériaux locaux des édifices publics au pays. Au Cameroun, les édifices publics sont en majorité muets, ils ressemblent à des cubes de béton vides de sens, dissimulés dans le terroir. Ils ne possèdent aucun signe indicatif, aucun code pouvant servir d'orientation et de guide aux usagers. La communication entre l'œuvre et le public est inexistante. Les personnes handicapées muettes, sourds, sourds-muets, éprouvent de nombreuses difficultés dans le renseignement et la connaissance des activités qui se déroulent dans ces lieux. Pourtant, le décor architectural est un élément esthétique qui, au-delà de cette approche a une fonction didactique et communicationnelle. Sa présence dans les édifices publics serait d'une importance plurielle. Le décor architectural a façonné le quotidien des habitants et des bâtisseurs depuis des décennies, déterminant la sobriété et la hiérarchie sociale. Il a contribué à l'originalité et au dynamisme de plusieurs peuples au Cameroun. Aujourd'hui, il est absent sur la plupart de nos édifices publics, et le peu qu'on trouve est complètement métamorphosé, du fait de l'introduction des matériaux nouveaux et du caractère didactique qu'il se doit d'exprimer. Dans la perspective de la création des motifs décoratifs pour la décoration des façades de ces édifices publics, nous commencerons notre étude par relever les enjeux du décor architectural. Ensuite, nous apporterons un éclairci sur la définition et la typologie des édifices publics, avant de porter une analyse critique sur l'esthétisation de la façade des bâtiments publics. Notre recherche

s'achèvera par une élaboration artistique des décorations architecturales qui épousent la physiologie et la thématique des édifices publics au Cameroun.

I. Localisation du Cameroun

La République du Cameroun est située en Afrique central au creux du Golfe de Guinée, légèrement au-dessus de l'Equateur. Elle est limitée au Nord par le Tchad, à l'Est par la République Centrafricaine, au Sud par le Congo, le Gabon et la Guinée Equatoriale, à l'Ouest par le Nigéria¹. Le Cameroun se définit par une remarquable diversité climatique et linguistique. Il rassemble tous les paysages de l'Afrique de l'Ouest et du Centre ainsi que les deux aires majeures de civilisation traditionnelle soudanaise et bantoue. Il se compose de plus de 240 groupes ethniques, ce qui favorise la production de plusieurs styles architecturaux et une gamme variée d'édifices publics.

Figure 1. Le Cameroun en Afrique central



Source: <https://www.hc-cameroon-ottawa.org/34/fr/Le-territoire-toute-l'Afrique-dans-un-seul-pays.html>

II. Le décor architectural : enjeux et nécessité

La décoration architecturale est une activité artistique relative à l'embellissement et à l'esthétisation des édifices. Elle confère au bâtiment un reflet particulier. Elle le singularise en lui octroyant des caractéristiques diverses notamment l'orientation des usagers, le repérage et l'identification du bâtiment. Elle augmente également sa valeur esthétique et marchande. Le décor artistique valorise l'édifice en lui donnant une expression à la fois architecturale et quelquefois sculpturale. Historiquement, et dans certaines de nos sociétés traditionnelles, les bâtiments décorés à l'aide des sculptures ou des peintures au

¹ D. Yahmen, *Atlas du Cameroun*, (Paris : Jaguar, 2006), 15.

Cameroun étaient sacrés. Ils représentaient le pouvoir et imposaient le respect. Ils étaient un signe distinctif de hiérarchisation sociale. Ils appartenaient aux hauts dignitaires et au chef et déterminaient le pouvoir et la valeur suprême. Nul ne pouvait en posséder s'il ne remplissait pas les conditions nécessaires. De même, toute personne voulant s'en approprier et ne respectant pas les exigences s'exposait à la malédiction ou aux sanctions très graves pouvant conduire à la mort². Malheureusement, plusieurs sociétés ont perdu leur croyance et leur notoriété. D'après Essomba Joseph Marie : « le milieu traditionnel s'est transformé. L'art africain est passé dans une phase de transformation brutale perdant ainsi la notion de cosmogonie qui était son véritable fondement »³. Cette transformation brutale de l'art africain en général et camerounais en particulier a induit l'adoption de nouveaux principes et la production de nouvelles représentations. L'art n'est plus simplement au service du pouvoir mais de la société globale.

Le décor architectural peut donc se représenter partout, aussi bien sur les bâtiments privés que sur les bâtiments publics. Dans le cadre d'étude des édifices publics, la décoration confère au bâtiment le pouvoir d'expression. De même qu'en architecture, le principe de construction impose des dispositions selon lesquelles la forme des bâtiments doit être exclusivement l'expression de leur usage. Dans la décoration architecturale, les formes et les motifs doivent être en étroite relation avec les activités qui s'y déroulent. Les édifices publics représentent un maillon important dans les constructions urbaines. Ils occupent une place de choix dans l'urbanisation de la ville de par leur fonction, leur position géographique, les différentes manifestations et activités qui s'y déroulent. Ces édifices sont des vitrines architecturales et culturelles. Leurs décorations nécessitent une grande attention et une approche particulière car elles doivent refléter l'image sociale, culturelle, religieuse et artistique de la société productrice et utilisatrice.

En raison de son puissant pouvoir émotionnel et de la beauté de ses formes, la décoration architecturale fascine. Abstraite ou réaliste, de formes et de lignes brutes ou passives, elle traduit à travers le bâtiment une force intense et une grande spiritualité. Chaque forme reflète une réalité, raconte une histoire car la diversité des populations et des coutumes dont est constituée la population de la ville implique forcément des décors dont la complexité et la symbolique répondent aux différentes attentes culturelles de chaque communauté. En tant qu'œuvre d'art, la décoration architecturale est avant tout un langage qui utilise le bâtiment comme support d'expression. Elle utilise des motifs didactiques, fonctionnels et esthétiques. Engelbert Mveng dans ses travaux sur l'esthétique africaine relève que :

² J. P. Notué, « La symbolique des arts bamileké (ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique », (Paris I : Thèse de Doctorat, Sorbonne, 1988), 136.

³ J. M. Essomba, *L'art africain et son message*, (Yaoundé : Clé, 1985), 87.

L'art de par sa fonction esthétique est comme mode de création d'objets allant au-delà des besoins vitaux les plus élémentaires, est intrinsèquement lié à l'homme depuis les temps préhistoriques. En raison de sa présence presque constante en tant qu'élément de nombreuses sociétés, l'art peut répondre à un besoin biologique et psychologique. C'est sans aucun doute l'une des constances du comportement humain⁴.

De cette analyse, on note que les œuvres d'art immortalisent tous les faits et gestes de la communauté. Elles perpétuent les mœurs et coutumes du passé et du présent à travers d'extraordinaires conceptions. Qu'elles soient fonctionnelles ou pas, elles sont des miroirs de la société et reflètent l'art, la science, l'économie, l'éducation, la politique, le sport, la religion. Le décor architectural exprime en fonction du bâtiment un sentiment et véhicule un message. Chaque forme artistique a sa propre histoire et son contenu esthétique. C'est la raison pour laquelle à tout type de bâtiment doit correspondre un type de décor, dont le sens d'interprétation traduit les différentes activités qui y sont menées.

L'art est un langage, il donne de l'expression à l'édifice. Sa fonction, au-delà du décor, est de rendre parlant ou de donner vie. Au Cameroun, bien que le taux d'alphabétisation soit l'un des plus élevés en Afrique, il existe néanmoins certains usagers qui ne maîtrisent pas les langues officielles. On peut aussi citer certains handicapés et des personnes du troisième âge dont les facultés sensorielles sont largement affaiblies. Pour ces usagers, même les plus alphabétisés, le décor architectural est un langage qui facilite la compréhension et la fonction du bâtiment ainsi que les différentes activités qu'abrite l'édifice. Quand on se situe dans un bâtiment religieux décoré, à l'exemple de la Basilique Mineure Marie Reine des Apôtres de Mvolyé à Yaoundé, pas besoin d'attendre le célébrant pour connaître les différents moments forts de la vie du Christ. Les formes décoratives distinctes posées au mur l'enseignent. Il en est de même pour la cathédrale Notre Dame des Victoires, le bâtiment d'Afriland First Bank. Même s'il est vrai que l'art est un langage dont la connaissance de l'alphabet est nécessaire, le rôle de l'artiste est également d'utiliser les signes et les symboles qui reflètent le quotidien des populations ainsi que les éléments culturels et traditionnels qui constituent leurs comportements et habitudes. La décoration architecturale représente un des éléments clés de l'art africain, celui de rendre visible l'invisible. Le bâtiment est un élément muet et non parlant qui s'impose par la beauté de ses formes et l'expression de son architecture. Tout ce qui se passe à l'intérieur est secret aux yeux des passants et de certains usagers qui n'y ont pas toujours accès. La décoration, à travers les idées, les formes, les couleurs et les expressions extériorise le langage intérieur et rend visible les différentes fonctions du bâtiment. Le but de la décoration des édifices, ceux du public en particulier est d'extérioriser à travers les formes

⁴ E. Mveng, *L'art et l'artisanat africain*, (Yaoundé : Clé, 1980), 9.

décoratives, la fonction du bâtiment afin de faciliter la communication entre les locataires de l'édifice et les citoyens. Son rôle ne se limite pas à l'embellissement de l'édifice, il doit transmettre, à travers les motifs décoratifs, des idées et des messages relatifs à la fonction du bâtiment.

La décoration des bâtiments publics représente une vitrine nationale et une exposition permanente et gratuite. Elle contribue à l'embellissement de l'édifice en particulier et de la ville en général. Elle exprime les identités culturelles et artistiques, car les éléments de décors sont puisés dans la tradition des riverains et des différentes populations dont la ville est constituée. La décoration de plusieurs édifices publics ferait des villes du pays, un véritable site touristique et artistique et pourquoi pas une référence culturelle régionale. Le décor architectural est un sujet sensible. Il n'interpelle pas seulement les artistes, mais la république toute entière, son exposition permanente témoignant de l'intensité et de l'importance des valeurs artistiques que l'Etat devrait accorder au secteur.

III. Définition et typologie des édifices publics

Le terme édifice désigne un superlatif du terme bâtiment. Il semble que les premiers ouvrages pouvant porter le nom de bâtiment sont apparus au Néolithique lorsque les chasseurs cueilleurs ont commencé à domestiquer les plantes à travers l'agriculture. Ils ont élaboré et mis sur pied des sortes de constructions, d'abord en feuillage et parsemées de morceaux de bois, pour réaliser plus tard des demeures faites de boue séchée. Ainsi, depuis des millénaires, de grands projets d'édification ont été réalisés par l'homme. En témoignent dans le monde entier des œuvres architecturales monumentales telles que les pyramides égyptiennes, les pyramides des civilisations précolombiennes, les temples, les palais, les églises, les mosquées, etc. Les moyens humains et techniques mis en œuvre ont alors été gigantesques. Ces réalisations témoignent d'un art dans la construction et d'une créativité remarquable. Au fil des siècles, toutes ces techniques se sont enrichies d'innovations dérivant d'une plus grande connaissance des matériaux, de l'inventivité des hommes et d'instruments de travail permettant l'exécution des tâches complexes et nécessitant une force plus importante⁵.

Un édifice est un bâtiment ou un ouvrage d'un seul tenant composé de plusieurs corps couvrant des espaces habitables lorsqu'il est d'une taille importante. L'édifice se distingue du bâtiment du fait de son gigantisme, de son architecture plus importante et de son prestige⁶. Dans notre recherche, les édifices qui relèvent de cette étude désignent : « un ensemble de constructions occupées par des pouvoirs publics ou des institutions fournissant des services

⁵ Vitruve et A. Dalmas, *De l'architecture : Les Dix Livres d'architecture*, (Paris : Balland, 1979), 79.

⁶ MM. Gourlier, Biet, Grillon et feu Tardieu, *Choix d'édifices publics projetés et construits en France. Volume 2: depuis le commencement du XIXe siècle*, (Paris : Hachette, 2013), 46.

publics à un grand nombre de personnes. Ils sont accessibles à tous, connus de tout le monde et dont l'usage concerne la collectivité »⁷. Les édifices publics existent au Cameroun depuis la fondation des entités politiques et des chefferies fortement hiérarchisée. Ces États ont émergé dans différentes régions du Cameroun, aux environs du XI^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle. Dans la région de l'Ouest Cameroun par exemple : « Les sociétés politiques dans les cadres desquelles se sont développées les activités que l'on observe aujourd'hui, se sont constituées entre le seizième siècle époque possible et le dix-neuvième siècle. Celles qui ont eu un caractère étatique »⁸. Dans la région du centre et du sud, les Fang (Bulu, Ewondo, Ntumu, Mvae, etc.), venus de la région de l'Adamaoua vers le XVIII^{ème} siècle, s'établissaient en clan ou en lignage⁹. Qu'il s'agisse des sociétés lignagères ou hiérarchiques, les lieux de culte, les marchés et les palais des chefs étaient les lieux les plus significatifs. Construites uniquement en matériaux disponibles dans la région, certaines de ces cases notamment celles que l'on retrouve chez les Peuls et chez les Mousgoum au nord, les populations Grass-Fields à l'ouest et nord-ouest portaient déjà des décorations architecturales. Les résultats des recherches menées par Harter Pierre en 1986, sur les arts anciens du Cameroun, démontrent de la grande diversité des constructions et décorations traditionnelles.

Ph.1 & 2 : Piliers sculptés de la région du Grassland ; Décor rustique du palais de Rey Bouba. Ph. 3 & 4 Façade décorée de pierres taillées région du Nord Cameroun ; Entrée de porte décorée case Mousgoum.



Ph.1

Ph.2

Ph.3

Ph.4

Source: Moussina (2003), Harter (1986)

Selon l'ordonnance N° 74-2 du 06 Juillet 1974 fixant le régime domanial au Cameroun, font partie du domaine public tous les biens et immeubles qui par nature ou par destination sont affectés soit à l'usage direct du public, soit aux services publics. Les bâtiments publics qui s'inscrivent dans cette ligne et désignent les édifices contrôlés par l'État ou pas, mais employés aux différents services fournissant des prestations à un grand nombre de personnes. Ils sont réalisés selon les règles de l'art, c'est-à-dire selon un ensemble de normes conventionnelles dans la construction et établies par un colloque d'architectes professionnels.

⁷ Académie Française, *Dictionnaire de l'académie française*, (France : Fayard, 2016), 102.

⁸ P. Harter, *Arts anciens du Cameroun*, (France : Arnouville, 1986), 13.

⁹ E. Mveng, *Histoire du Cameroun Tome I*, (Yaoundé : Ceper, 1984), 44.

En général, les édifices existent en trois grands groupes à savoir : les édifices civils, religieux et militaires. De cette appréhension générale se dessinent plusieurs sous-groupes. On peut citer les édifices à caractère commercial comme des stades, des restaurants, des hôtels, des marchés ; les édifices à caractère social que sont les hôpitaux, les universités, les écoles, les édifices ministériels, les églises. Sur le plan physique, ils se distinguent par la forme structurelle, le plan et quelquefois la qualité du matériau utilisé¹⁰. Il est alors difficile de retrouver dans une agglomération, des bâtiments militaires de même que, des bâtiments civils ou industriels. Sur le plan fonctionnel, la construction d'un édifice tient compte des activités qui y seront menées, du déplacement de ses habitants et de la disponibilité des espaces à l'intérieur. Nous avons abordé la spécificité de quelques édifices afin de mieux apprécier les caractéristiques des bâtiments publics qui relèvent de l'objet de notre étude. Il s'agit de :

- Les édifices civils

Ils désignent un ensemble de construction ou d'ouvrages d'arts réservé à la collectivité. Ils concernent la création, l'amélioration et la protection des structures et des constructions utiles pour la communauté. Les édifices civils concernent tous les stades, la conception et la réalisation d'ouvrages d'art, les maisons d'habitation, les usines, les entrepôts, les aéroports, les ponts, les routes, les systèmes d'adduction d'eau, les barrages. À l'exception de quelques palais et chefs-d'œuvre, les bâtiments civils ne font pas l'objet de grandes constructions, ils sont pour la plupart moyens et sobres. Dans cette catégorie, les maisons d'habitations sont les plus nombreuses.

- Les édifices Publics

Ce sont des bâtiments occupés par des pouvoirs publics ou des institutions fournissant des services publics à un grand nombre de personnes et qui sont très fréquentés par celles-ci. Les édifices publics et privés se confondent, mais la différence tient du fait que, le privé appartient à un individu, l'accès et l'usage ne sont pas libres pour tous, tandis que les édifices publics sont destinés au service de l'État, à l'enseignement au sport ou à la santé. Leur vocation première est celle d'accueillir les usagers. Leurs fonctions sont communes et ils sont employés aux différents besoins des citoyens. On désigne sous le terme d'édifices publics des bâtiments tels que : les bâtiments administratifs, les écoles, les hôpitaux, les ministères, les universités, les hôtels, les marchés, les restaurants, les stades, les municipalités, les préfectures¹¹.

Les édifices publics se distinguent par une architecture complexe. Les plans et les dessins sont plus composés et la mise en œuvre très appliquée. La construction de ces bâtiments est assurée par l'État, même si les travaux sont effectués par des parties civiles. L'édifice est généralement sobre, les lignes

¹⁰ Broché, *Choix d'édifices publics*, 78.

¹¹ Ibid. 80.

extravagantes ou rétrogrades sont réalisées en accord avec la fonction du bâtiment. Les matériaux employés pour la construction doivent être de qualités, et résistants aux risques courus.

- Les édifices Religieux

Il s'agit des bâtiments consacrés à la prière et aux pratiques culturelles, dont le rôle principal est de faciliter le rassemblement d'une communauté religieuse. Ce sont des structures d'appui et d'entretien d'une religion. Ils sont réalisés à la gloire de Dieu ou des dieux dont ils exaltent la puissance. Les édifices religieux se sont développés au fil des ans en même temps que les autres constructions publiques. C'est pourquoi l'architecture religieuse représente aussi un élément important par lequel on retrace les différents courants architecturaux à travers le temps. On note par exemple que l'art Roman se caractérise par la coupole ainsi que les arcs boutants. Le Gothique représente l'explosion de l'architecture religieuse chrétienne avec la création des voûtes, de la croisée d'ogive et des arcs boutants. Au fil des ans, l'architecture religieuse a évolué en présentant une amélioration quotidienne des formes et de la technologie¹².

Photo. 5: (Edifice Public) La Délégation régionale du MINFOPRA à Bafoussam. Photo. 6: (Edifice Religieux) La Cathédrale notre Dame des Victoires à Yaoundé.



Ph.5



Ph.6

Source: Photos 5 et 6, TELE DJOSSEU.

Photo. 7 : (Edifice Public) L'Université de Bamenda à Bambili. Photo. 8 : (Edifice Civil) Hôtel Benoué à Garoua.

¹² Z. Goudtchenko. « L'architecture religieuse et traditionnelle: étude descriptive », In *Ethnologie Française* (2004/2), vol. 34, 225-233.



Ph.7



Ph.8

Source Photo7: TELE DJOSSEU : Source Photo 8: <https://cameroon-report.com/sports/tourisme-garoua-en-mode-quatre-etoiles/>

IV. Approche critique du décor des édifices publics au Cameroun

L'origine de la décoration des façades des édifices publics au Cameroun remonte à plusieurs années. Elle était utilisée comme élément distinctif du pouvoir. De caractère hiérarchique, elle avait un rôle fonctionnel. Il fallait nécessairement appartenir à une haute classe sociale pour espérer réaliser des décors architecturaux¹³. Mais l'arrivée des missionnaires et des colonisateurs a marqué une nouvelle approche dans les décorations architecturales publiques. Les églises furent les premières constructions où l'on a pu admirer des décors. Fortement inspirés de la Bible, les religieux et particulièrement les catholiques utilisent depuis des décennies des images ou des vitraux incrustés dans le bâtiment comme éléments d'évangélisation¹⁴. Dès l'indépendance, de nombreux édifices publics ont été construits mais très peu avaient des façades principales décorées. On peut citer l'université de Yaoundé I décorée par Engelbert Mveng associé à quelques artistes sculpteurs camerounais au cours des années 1960, le monument de la réunification décoré aussi par Engelbert Mveng et l'artiste Etolo Ela et La cité SIC (Société Immobilière du Cameroun) de Messa dans les années 1970 par un artiste congolais, décoration détruite lors d'une réfection du bâtiment¹⁵. Depuis les années 1980 à nos jours, l'implication de l'État et l'évolution de l'art, notamment l'art contemporain, ont complètement bouleversé le secteur de la décoration architecturale. Aujourd'hui, même s'ils sont peu nombreux, il existe néanmoins quelques bâtiments publics décorés dans de nombreuses villes du pays.

La décoration des édifices publics représente un vaste chantier qui nécessite une grande campagne de sensibilisation et de mobilisation à la fois des architectes et des artistes. L'évolution des mœurs et de la technologie ont progressivement imposé les tendances nouvelles dans le décor architectural. Des décors en bambou, en bois à de la boue séchée, et des peintures murales

¹³P. Harter, *Arts*, 126.

¹⁴M. Hérol, V. David, *Vitraill v^e – XX^e siècle*, (Paris : Patrimoine, 2014), 57.

¹⁵C. Pittet, *The last pictures show III*, (Douala: Gondwana, 2006), 6.

monochromes, les artistes et décorateurs camerounais naviguent actuellement dans une tendance qui respecte en partie les phénomènes liés à la mondialisation et aux techniques innovantes. Mais à quoi ressemble la décoration de la façade des édifices publics actuellement au Cameroun ?

La décoration artistique relève du domaine des arts visuels et notamment des arts plastiques. C'est une technique qui met en œuvre l'idée, la forme, l'harmonie et le respect des appréhensions techniques et plastiques mais un constat sur le terrain présente un paysage désolant. Au Cameroun, en dehors de quelques édifices épars, la décoration architecturale ne respecte pas toujours les normes techniques et plastiques. En faisant des façades de certains édifices des supports d'expressions, de nombreux décorateurs peu expérimentés empiètent sur la valeur du bâtiment en tant qu'objet d'art. La construction des édifices publics relève du domaine de l'architecture. En tant qu'exercice de création, elle obéit à un ensemble de principes et de règles. L'architecture est une expression plastique au même titre que la peinture, la sculpture, la céramique et bien d'autres. Chaque élément qui compose l'édifice traduit un message ou renvoie à une quelconque signification. Il est le fruit ou la résultante d'une méthodologie de création qui utilise le langage des signes et des symboles afin de conférer à l'œuvre tout son dynamisme et son pouvoir émotionnel. Un édifice architectural est avant tout une création plastique. Lorsque sa décoration est mal ajustée, elle étouffe l'édifice et lui enlève son caractère particulier d'expression artistique. Une œuvre d'art a besoin de respirer, d'exalter la plénitude de ses lignes et de ses formes, de se libérer des éléments additifs qui détournent le plus souvent le regard de l'observateur. Malheureusement nombre de décors existants souffrent de cette défaillance. La simplicité d'une œuvre d'art est essentielle pour sa lisibilité et sa compréhension. Lorsque l'œuvre est complexe et surchargée, elle est moins appréciable. Plusieurs décors architecturaux au Cameroun sont en désharmonie avec le corps du bâtiment, ce qui réduit la valeur de l'édifice. C'est pour cette raison qu'architectes et décorateurs doivent travailler dans un contexte d'interdisciplinarité, de solidarité et d'objectivité pour la réalisation d'un édifice. Il est nécessaire qu'ils confrontent leurs créations avant d'engager l'exécution des travaux, ceci pour l'aboutissement d'un résultat commun.

Il est également important de relever la nécessité d'éduquer le public sur la compréhension des œuvres d'arts réalisées sur les façades d'édifices publics. L'art est un langage. Il utilise un ensemble de signes et d'éléments qui constituent son alphabet. Sa compréhension et sa lecture nécessitent une certaine initiation. Pourtant, très peu sont ceux qui ont une quelconque connaissance de la lecture des œuvres d'arts¹⁶. L'objectif de la décoration ne se limite pas à l'embellissement de l'édifice. Son rôle est de transmettre, à travers

¹⁶ A la suite d'un questionnaire remis à 70 étudiants de la Faculté des Arts de l'Université de Bamenda et à 20 riverains de la localité de Bambili de la même ville, il ressort que 80% d'entre eux n'ont aucune notion de l'interprétation des œuvres d'arts, et sauf 20% possèdent des connaissances dans le domaine.

les motifs décoratifs, des idées et des messages relatifs à la fonction du bâtiment. S'il existe une incompréhension entre le public et l'artiste, les œuvres n'auront pas atteint leur objectif et forcément n'auront pas leur place dans le bâtiment. L'incompréhension réside également dans les formes et les styles. Les observateurs dotés de quelques connaissances dans le domaine de l'art, admirent dans les œuvres les formes belles et complexes dotées de plusieurs éléments d'incompréhension qui apportent à l'œuvre d'art beaucoup de mystère.

Par contre, à l'opposé de ceux-ci, on trouve aussi des observateurs peu éduqués, et généralement plus nombreux. Ceux-ci ont une faible connaissance de la culture de l'art. Ils ont une préférence pour les formes réalistes, moins complexes dont la compréhension ne nécessite pas une réflexion approfondie. Au total, la controverse entre les deux groupes est une gêne dans la création et les techniques d'applications.

Sur le plan technique, l'utilisation des mosaïques pour le décor des bâtiments publics présente un certain nombre de manques. La mosaïque en céramique est une vieille technique utilisée depuis de nombreuses décennies. D'après Chavaria : « La céramique est connue au Proche-Orient dès le mésolithique, vers 7800 avant J.-C. Les premières pièces sont à fond plat et à paroi très épaisse »¹⁷. En dehors de la composition des motifs, de leurs formes et de la grande variété chromatique des émaux, la technique est restée la même depuis son origine, de même que les supports. Mais même si la céramique a su au fil du temps se moderniser et s'adapter aux contraintes de la vie actuelle elle reste néanmoins une technique traditionnelle.

Les difficultés liées aux contraintes de la pose des mosaïques en céramique restent encore un véritable frein dans la production de ces œuvres. Très peu nombreux sont les spécialistes de la pose, particulièrement dans notre domaine d'étude où la technique n'est pas encore très répandue. La pose de la mosaïque nécessite une formation adéquate car elle respecte un ensemble de normes, de propriétés et de techniques. Lorsque tous ces éléments ne sont pas respectés, l'œuvre risque d'avoir une durée de vie limitée. Des fissures peuvent également recouvrir l'ensemble du tableau. On peut même observer des fragments de tesselles se détacher du support et laisser des grands vides dans l'œuvre.

V. Création des motifs décoratifs en céramique

La création désigne l'acte de créer, l'action d'instaurer quelque chose dans l'existence. Dans le fait, elle ne ressemble pas à la reproduction d'un objet préexistant, mais à une découverte imprévisible et progressive. Le créateur ne contemple pas un modèle mais il donne naissance à son œuvre dont il est à la fois l'auteur et le spectateur. C'est pour cela qu'il se surprend et s'enchanté lui-

¹⁷ Chavania, *le Décor*, (Paris : Parramon, 1999), 3.

même de ce qu'il invente. L'originalité est la marque du créateur. Il est celui que les autres imitent sans que celui-ci n'imité personne. La création est donc liée à la créativité, car de façon générale, elle décrit la capacité d'un individu à imaginer ou construire et mettre en œuvre un concept neuf, un objet nouveau. Elle est définie d'après les écrits de Untereiner René comme :

Un processus psychologique ou psychosociologique par lequel un individu ou un groupe d'individus témoigne d'originalité dans la manière d'associer des choses, des idées, des situations et par la publication de résultats concrets de ce processus qui change, modifie ou transforme la perception, l'usage ou la matérialité auprès d'un public donné¹⁸.

La notion de création existe dans tous les domaines mais dans l'art, elle a un caractère plus distinct. L'art est le lieu de la création. C'est un domaine privilégié ou ne semble régner aucune des contraintes ordinaires de la technique et du travail. Dans notre processus de création de tesselles, il se caractérise par la production des valeurs esthétiques, didactiques et fonctionnelles. Les notions techniques et artistiques seront transgressées en fonction de nos intuitions et des éléments relatifs à la spécificité des édifices publics. La notion de création artistique dans notre travail se rattache aux exigences fonctionnelles, identitaires, didactiques et esthétiques. Elle est mise en œuvre dans nos réalisations à travers les tesselles en céramique. Le tesson céramique est un article ayant un corps vitrifié ou non, de structure cristalline ou de verre dont le corps est constitué de substance essentiellement inorganique et non métallique. Il est formé par une masse en fusion qui se solidifie en se refroidissant et portée à maturité en même temps ou ultérieurement par l'action de la chaleur. En dehors de l'argile, le feu est un élément indispensable dans son processus de transformation car il opère une mutation du matériau en lui conférant de nouvelles propriétés : la dureté, la résistance à l'eau, un changement de coloration et d'aspect, de nouvelles propriétés sonores. La transformation subie est irréversible car après la cuisson, la terre argileuse ne pourra plus être réhydratée ou remodelée¹⁹. C'est pourquoi les créations que nous réalisons, une fois posées sur les façades des différents édifices publics résisteront aux divers intempéries. Réalisées en terre cuite, elles offriront cet avantage de joindre l'utile à l'agréable en nous permettant de créer des pièces à la fois fonctionnelles et esthétiques.

La décoration des façades des édifices publics au Cameroun nécessite un processus élaboré autour d'un certain nombre de méthodes, de techniques, de règles et de prescriptions artistiques. Elle doit se conformer aux canons généraux de l'art plastique tout en déclinant sa particularité. L'objectif ici n'est pas simplement de résoudre un problème d'ordre fonctionnel, il s'agit de questionner notre imaginaire, afin de prélever dans les horizons de nos

¹⁸ R. Untereiner « Réflexions sur la création artistique ». In: *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, (juin 1960), 285-293.

¹⁹ Chavaria, *le Décor*, 15.

Création des décorations pour les édifices publics au Cameroun

Landry Ghislain Tele Djosseu

inspirations des formes inédites. Celles-ci doivent être conformes aux différents thèmes arrêtés, car l'œuvre d'art est l'aboutissement d'un long processus qui intègre les sensations fortes et les sources d'inspirations. Il est la résultante d'une grande curiosité et d'une perméabilité par rapport à ce qui nous entoure. Il s'agit de savoir respirer notre temps, de nourrir notre potentiel créatif par des observations, des analyses et par une vision du monde plus large. La résultante étant la création de motifs décoratifs originaux. Notre démarche créative s'articule autour des points ci-après. Nous travaillerons sur un type d'édifice public précis (les édifices administratifs), sachant que le même procédé pourra s'appliquer aux autres.

- La recherche graphique

Elle désigne la manipulation des images, des signes et des symboles graphiques. Il s'agit de reconstituer et de rassembler les images les plus représentatives indiquant la dénomination de notre sujet. Les éléments de notre fouille graphique se rapportent à une collecte de formes à la fois traditionnelle et moderne.

Planche 1: Fouilles graphiques

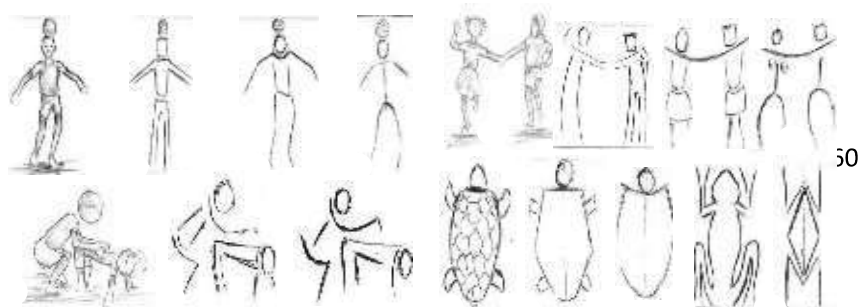


Sources iconographiques: Macmillan FIRST Illustrated Dictionary (1990); Harter (1986) ; Notue (2005).

- La simplification des motifs

C'est le lieu d'affirmer ici notre désir de dégrossir, d'alléger les masses et de se débarrasser des éléments de surcharge. Elle tient compte de la notion d'équilibre des masses et des proportions des éléments isolés avec l'ensemble, des notions d'harmonie et de rythmes, des propriétés des nouveaux matériaux.

Planche 2: Simplification des motifs

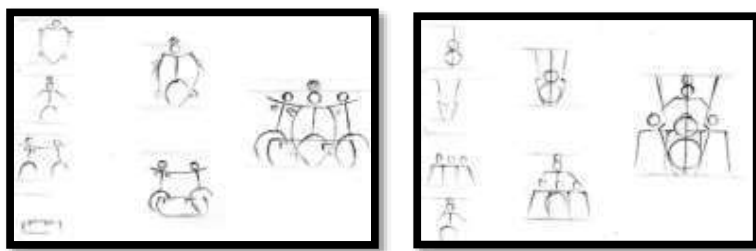


Source: Illustration TELE DJOSSEU

- Manipulation des motifs et compositions finales

Les motifs, à l'issue de la schématisation et de la simplification des images, sont à ce stade de la démarche transformés, regroupés ou fusionnés entre eux afin d'obtenir une véritable composition. Leur agencement tient compte de la mise en œuvre et du matériau d'expression.

Pl.3&4, Étapes de composition de l'œuvre 1 et 2.



Source: Illustration TELE DJOSSEU

VI. Réalisation des œuvres créées en tesselles de céramique

Elle représente l'étape du contact direct avec la matière. Dans cette phase, tous les défis et les extrapolations sont permis, à condition qu'ils soient en harmonie avec les études préliminaires et les croquis définitifs. Plusieurs orientations pratiques ont été apportées. Toutefois, nous sommes restés fidèle aux croquis obtenus lors de la création graphique. La liberté d'expression accorde à l'artiste des réaménagements ou des ajouts subtils pendant la réalisation. Il est donc possible d'ajuster son travail au fur et à mesure qu'on procède à la mise en forme. Elle commence par le modelage en argile, ensuite suit la décoration sur le cuir, le séchage, la cuisson de dégourdie et s'achève par la cuisson émail.

- Le modelage en argile

Elle consiste à la manipulation de l'argile par les doigts et certains outils nécessaires à la mise en volume en bas-relief des images créées.

Photos 9, 10 & 11: Modelage et mise en forme



Ph.9



Ph.10



Ph.11

- Le polissage et décoration sur cuir

Une fois la mise en forme terminée, la suite consiste à la découpe, au polissage et à la décoration des tableaux en vue d'augmenter leur qualité esthétique.

Photos 12, 13 & 14 : Découpe en mosaïque, Polissage et Décoration sur cuir



Ph.12



Ph.13



Ph.14

Source: Photos 12-14, TELE DJOSSEU

- La cuisson de dégourdie et la cuisson émail

Les morceaux de tesselles séchés pendant un mois et demi sont ensuite chauffés à la température de 950°C et transformés en tesson Céramique. Ils sont ensuite décorés aux engobes, émaillés et recuits à la température de l'émail (environ 960°C).

Photos 15, 16 & 17 : Tesselles cuites en céramique, Décorées aux engobes et Emaillées aux vernis transparent.



Ph.15



Ph.16



Ph.17

Source: Photos 15-17, TELE DJOSSEU

- Simulation

Cette section permet de visualiser une projection de l'œuvre créée dans un espace approprié. La mosaïque est ici encastrée sur la façade principale d'un bâtiment scolaire.

Photo 18: Simulation des décorations en céramique sur un édifice public



Ph.18: Source: Simulation TELE DJOSSEU

Conclusion

Au terme de notre étude, nous pouvons admettre que le décor des édifices publics en tesselles de céramique réalisées en matériaux locaux est un atout indéniable pour l'évolution du Cameroun tant sur le plan artistique, politique, économique, culturel que religieux. Ce nouveau visage que nous présentons augmente la valeur artistique de nos édifices, en lui procurant une vision camérale et optimiste d'une architecture dont le décor rappelle aux habitants d'où ils viennent et où ils vont. Les formes sculpturales créées, sont des synthèses de formes, de matériaux, de techniques et de technologies. Elles établissent un rapport subjectif entre le traditionnel et le moderne. Cette idée de syncrétisme et d'approche répond à notre interprétation individuelle de contribuer au développement de l'art et de la culture. Chaque œuvre créée, se trouve dans une optique qui n'est plus seulement de la dimension traditionnelle, mais une synergie entre le passé et le présent. Sachant que les édifices publics représentent nos supports d'expression, ils sont une véritable vitrine aux yeux du monde. Les décors appliqués doivent porter l'identité du peuple camerounais, avant de transmettre un langage relatif à la fonction du bâtiment. A l'instar des quelques créations réalisées ci-haut, les tesselles en céramique permettront de transformer nos édifices publics en des emblèmes du patrimoine culturel camerounais et redonner aux arts plastiques, la dimension exceptionnelle et universelle dans notre pays.

RÉFÉRENCE

- Académie Française.** *Dictionnaire de l'académie française*. France : Fayard, 2016.
- Aldrich R.** *The French translation, Les Traces coloniales dans le paysage français*. Paris: Le Harmattan, 2005.
- Bahoken J. C.** et Atangana. *La politique culturelle au Cameroun*. Paris : UNESCO, 1975.
- Balogun O.** *formes et expressions dans les arts africains, introduction à la culture africaine*. Paris : UNESCO, 1977.
- Chavania C.** *Le Décor*. Paris : Parramon, 1999.
- Clerrin P.** *La sculpture en terre*. Paris : Dessain et Tolra, 2005.
- Djaché S.** *Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme*. France : Cartoffset-orvault, 1994.
- Elouga M.** *Les Tikar du Cameroun central*. Yaoundé : Le Harmattan, 2015.
- Ephraïm J.** *Cameroun, les arts rituels d'un peuple, (Catalogue d'exposition)*. Mantes-la-Jolie : Musée de l'Hôtel-Dieu, 2013.
- Essono J. M.** *Yaoundé une ville, une histoire : Encyclopédie des mémoires d'Ongola Ewondo, la ville aux « mille collines »*. Yaoundé : Asuzoa, 2016.
- Essomba J. M.** *l'art africain et son message*. Yaoundé : Clé, 1985.
- Gourlier, Biet, Grillon et Tardieu.** *Choix d'édifices publics projetés et construits en France. Volume 2: depuis le commencement du XIXe siècle*. Paris : Hachette, 2013.
- Hamadou A.** *Patrimoine et sources de l'histoire du Nord-Cameroun*. Paris : Le Harmattan, 2016.
- Harter P.** *Les arts anciens du Cameroun*. France : Arnouville, 1986.
- Kasfir S. L.** *L'art contemporain africain*. Paris: Thames et Hudson, 2000.
- Laburthe T.** *Les seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Béti du Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- Lambercy E.** *Les matières premières céramiques et leurs transformations par le feu*. France : Argile, 1993.
- Mèredieu F. De.** *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne et contemporain*. Paris : Larousse, 2004.
- Michel H., Véronique D.** *Vitrail Ve – XXIe siècle*. Paris, Editions du Patrimoine, 2014.
- Moussima H.** *Cameroun, art et architecture*. Paris : Le Harmattan, 2003.
- Mveng E.** *L'art et l'artisanat africain*. Yaoundé : Clé, 1980.
- ___. Histoire du Cameroun Tome I**. Yaoundé : Ceper, 1984.
- Navarro M. P.** *Décorez vos poteries*. Paris : Paramount, 1994.
- Notué J. P.** «La symbolique des arts bamiléké (ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique », thèse de Doctorat T1, T2, T3, T4. Paris I : Sorbonne, 1988.

– – –. « Sculptures from Cameroon » in *sculptures, Paris, Africa, Asia, Oceania, Americas, Réunion des musées nationaux*, France : Musée du Quai Brandly, 2000.

Pittet C. *The last pictures show III*. Douala: Gondwana, 2006.

Panofsky Erwin. *L'œuvre d'art et ses significations*. Paris: Gallimard, 1969.

Rubin. *Eglises modernes. Evolutions des édifices religieux en France depuis 1955*. France: Hermann, 1980.

Soulillou Jacques. *Habitat traditionnel au Cameroun*. Douala: RD, 1982.

Vitruve et Dalmas A. *De l'architecture: Les Dix Livres d'architecture*. Paris: Balland, 1979.

Yahmen Ben D. *Cameroun*. Paris: Jaguar, 2006